

Pour traverser cette stérile contrée, on est obligé de s'approvisionner de toutes les choses nécessaires comme pour faire une longue navigation. Chemin faisant, on espère renouveler ou augmenter ses provisions en tuant quelque buffle. Mais parfois on se trompe dans la mesure de ses préparatifs, et parfois aussi on cherche en vain, de tous côtés, les sauvages quadrupèdes.

Trois mois après son départ de Saint-Louis, M. Frémont avait épuisé ses provisions de pain. Il n'avait plus de sel, et assaisonnait ses aliments avec de la poudre de chasse. Il ne trouvait point de bois pour faire rôtir quelques pièces de gibier tuées par hasard ; il allumait son feu avec des excréments desséchés d'animaux, et enfin, un jour, il en avait été réduit à prendre part à un repas qui lui soulevait le cœur, un repas de chiens bouillis. Dans cette triste situation, il rencontre quelques Indiens, amaigris, affaiblis qui l'engagent à retourner sur ses pas, s'il ne veut s'exposer à mourir de faim. Des nuées de sauterelles ont dévoré tout le gazon de la plaine, et l'on ne voit plus nulle part aucun buffle. « En continuant votre route, ajoutent-ils, vous ne trouverez que les ossements de nos chevaux qui périssaient d'inanition, et que nous avons mangés. »

M. Frémont écoute tranquillement ce sinistre avis, bien décidé à poursuivre son trajet jusqu'à la dernière extrémité. Mais il ne pouvait exiger de ses compagnons la même résolution. Il les réunit en cercle autour lui, leur raconte franchement ce qu'il vient d'apprendre, et déclare que ceux d'entre eux qui ne veulent point affronter un tel péril sont libres de s'en retourner.

Pas un d'eux n'accepta cette offre. « Nous avons nos chevaux et nos mulets, s'écrient-ils ; si nous y sommes forcés, nous les tuerons, et tant que nous le pourrons, nous vous suivrons. »

Bientôt ils furent récompensés de leur courage. Ils découvrirent un troupeau de chèvres sauvages, dont ils firent de succulents festins.

Ainsi va M. Frémont, non point précipitamment comme un messager impatient d'arriver au terme de son trajet, mais gravement et méthodiquement, en faisant à chaque pas quelques observations de botanique, de géologie ou de météorologie. Ainsi il a pleinement exploré la *terra incognita* qui lui était désignée. Le premier, il a donné la latitude et la longitude de différents lieux dont on ne